

irfa

30 NOVEMBRE 2021

PRESENCE DES MISSIONS
ETRANGERES A TAIWAN,
1950-1975

REPERES HISTORIQUES

IRFA

INSTITUT DE RECHERCHE FRANCE ASIE
28 rue de Babylone 75007 Paris

(1626 à 1950) Les débuts du catholicisme	2
Premières tentatives d'évangélisation	2
La domination japonaise	2
(1950–1968) L'expansion rapide des Missions Étrangères à Hualien	3
1950 : le choix de Hualien	3
1952-1967 : développement rapide du catholicisme	3
1963 : érection du diocèse de Hualien.....	5
(1968-1974) Revers de l'industrialisation pour le diocèse de Hualien	6
Depuis 1975 : Renouveau des méthodes d'évangélisation	7
Un ministère menacé par l'exode rural et la montée du taoïsme et du bouddhisme.....	7
Les MEP à Taïwan depuis les années 1990	8

(1626 à 1950) Les débuts du catholicisme

Premières tentatives d'évangélisation

Bien avant l'arrivée des premiers missionnaires MEP, l'évangélisation de Taïwan commence en 1626 avec la présence des Hollandais. Contrôlant les ports du sud de l'île, ceux-ci sont bientôt rejoints par les Espagnols qui s'installent au nord pour sécuriser la voie maritime partant de Manille vers la Chine et le Japon. Accompagnant cette entreprise coloniale, des pères dominicains et franciscains viennent sur l'île pour convertir les populations locales, mais la portée de leur action reste limitée. Rapidement, les Espagnols sont chassés par les Hollandais et ces derniers sont eux-mêmes boutés hors de l'île par les troupes du pirate Koxinga en 1662. Pendant deux siècles, Taïwan ne connaît plus de liens avec le catholicisme.

Ce n'est qu'en 1858 que le Bureau des Missions initie une nouvelle tentative d'évangélisation conduite par des Dominicains venant des Philippines. Ainsi, en 1859, les PP. Fernando Saing et Angel Borufull arrivent à Takao et tentent d'y réintroduire le catholicisme en instaurant des rassemblements de chrétiens. Cependant, le processus d'évangélisation est sérieusement ralenti par l'interdiction de propager le catholicisme en Chine, donc aussi à Taïwan. Les prêtres dominicains sont alors mal considérés par la population. Quelques décennies plus tard, en 1895, le traité de Shimonoseki met fin à la guerre sino-japonaise, et l'île passe sous domination japonaise.

En quatre-vingts ans de mission, le catholicisme n'était pas parvenu à s'intégrer dans la société taïwanaise, tout au plus les croyants étaient-ils enfin tolérés par le reste de la population.¹

La domination japonaise

De 1941 à 1945, le Japon renforce sa mainmise sur Taïwan ; l'Église est représentée par un diacre japonais. En 1949, alors que le Parti communiste chinois (PCC) s'affirme en Chine continentale et en prend le contrôle, les nationalistes du Kuomintang de Tchang Kaï-chek, grands perdants du conflit, sont contraints de fuir à Taïwan, ainsi qu'un nombre important de Chinois. En décembre 1949, Taïwan est divisée en deux juridictions distinctes : Taïpei (actuelle Taipei, au nord de l'île) et Gaoxiung (actuelle Kaohsiung, au sud de l'île). Dans le même temps, de nombreux missionnaires sont contraints de quitter le continent en raison de la violence du régime communiste à l'encontre des prêtres étrangers. En août 1952, Taïwan devient une circonscription d'évangélisation tandis que la juridiction de Taipei devient un

¹ CHEN Fangzhong et SU Kaiming, « Le catholicisme à Taïwan intégré dans la culture asiatique : la Communauté vie chrétienne », *Christianisme et Orient (XVIIe-XXIe siècles)*, Bruylant-Academia, Louvain-la-Neuve, 2010, pp. 187-203.

archevêché; en 1963, toutes les juridictions deviennent des diocèses. En tout, Taïwan compte six diocèses et un archevêché. C'est dans ce contexte que vont s'épanouir les MEP sur l'île de Formose.

(1950–1968) L'expansion rapide des Missions Étrangères à Hualien

1950 : le choix de Hualien

Si l'évangélisation des peuples de l'île a été lente et peu fructueuse, l'arrivée des nationalistes chinois change radicalement la donne. Après la guerre contre le PCC, ils cherchent le soutien du Saint-Siège et des pays occidentaux pour faire contrepoids à la présence accrue de la Chine communiste sur la scène internationale. Ils adoptent donc une position de tolérance à l'égard de l'évangélisation.

En 1948, voyant d'un mauvais œil la victoire imminente des communistes, le P. François Boschet des MEP quitte Moukden (Shenyang) en Mandchourie sur ordre de M^{gr} André-Jean Véreineux. Après un long périple, il se rend à Kaohsiung accompagné de séminaristes, catéchistes et religieuses de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie. Le P. Boschet est donc le premier père MEP à s'installer sur l'île. Rejoint par M^{gr} Véreineux, il reprend l'évangélisation de Taïwan, et il est rapidement conduit à œuvrer sur la côte est. En 1950, les deux missionnaires empruntent un avion militaire dans le but de venir en aide aux « montagnards »² de Hualien, récemment touchés par un tremblement de terre. Constatant l'absence de missionnaires dans la région, M^{gr} Véreineux perçoit une réelle opportunité d'introduire le catholicisme parmi ces populations isolées. Ce voyage marque donc le début de la mission des MEP à Hualien.

En 1950, le P. Boschet ouvre la clinique de Mingde à Tianpu, dans un village *amis*³, non loin de Hualien. Progressivement, il fait venir des missionnaires de Mandchourie vers la côte est de l'île, en les répartissant autour de Hualien. Cependant, le faible nombre de chrétiens dans la région conduit les missionnaires à recourir à l'aide d'autres ordres afin d'accélérer l'évangélisation. Se joignent à eux des membres de la Société missionnaire de Bethléem dans la paroisse de Taitung, au sud de Hualien, tandis que la Congrégation du Grand Saint Bernard se destine aux paroisses de Xiulin et de Xincheng au nord.

1952-1967 : développement rapide du catholicisme

En 1952, Taïwan intègre officiellement le système hiérarchique de l'Église catholique en devenant la vingt-et-unième province ecclésiastique catholique chinoise. Le Saint Siège érige alors la

² Surnom pour les aborigènes.

³ Une ethnie vivant à l'est et au sud de l'île.

préfecture apostolique de Hualien et M^{br} Vérineux en devient l'administrateur. Taïwan est alors divisée en cinq zones :

- Taipei, administrée par l'archevêque taïwanais Joseph Kuo Jo-shih ;
 - Taichung, sous la responsabilité de la congrégation de Maryknoll ;
 - Chiayi, préfecture apostolique indépendante ;
 - Kaohsiung, dépendant de l'Ordre des Prêcheurs espagnols ;
- Hualien (Taitung) : sous la responsabilité des MEP.

A cette époque, Hualien compte 40 000 habitants répartis dans les préfectures de Hualien et Taitung. Cette population est subdivisée en plusieurs groupes ethniques. On retrouve les Hans, chinois originaires du continent (Hakkas et Minnans) ainsi que les Austronésiens (Amis, Bununs, Trukus) aussi appelés Aborigènes, dont la présence sur l'île est très ancienne. M^{br} Vérineux estime que les Hans sont difficiles à convertir car particulièrement attachés à leurs traditions. Alors, comment parvenir à ancrer définitivement le catholicisme sur l'île ?

Les Aborigènes sont à l'exact opposé des Chinois, nous n'avons pas besoin d'attaquer leurs « superstitions », et de les en extraire, au contraire, ils ont très peur de ces superstitions.⁴

Entre 1952 et 1967, l'évangélisation connaît un développement extrêmement rapide dans la région de Hualien. De très nombreux villages amis voisins de Tianpu se convertissent. Pour couvrir l'ensemble de la zone, les missionnaires procèdent à un découpage en paroisses et en lieux de rassemblement, encore en vigueur de nos jours.

Victimes de leur succès, les MEP démarchent des institutions du monde entier pour soutenir l'expansion taïwanaise. L'aide obtenue leur permet de bâtir de nombreuses églises en béton et de les entretenir pour résister aux aléas climatiques régionaux. En outre, des pères MEP expulsés d'autres pays d'Asie rejoignent la mission de Hualien. C'est notamment le cas des PP. André Bareigts et Claude Roy, expulsés de Birmanie en 1966, victimes de l'interdiction du renouvellement des visas des étrangers arrivés dans le pays après l'indépendance de 1948. D'autres arrivent de la mission du Tibet au début des années 1960, comme le P. Raoul Mauget.

La chrétienté de Formose a décuplé en neuf ans. Alors que le nombre des catholiques en 1952 s'élevait seulement à 20 112, il a atteint 200 119 à la date du 30 juin 1961. Dans le cours de l'année

⁴ RONDEAU Marcel André Constant, « Lettres de Formose », *Missionnaires d'Asie*, Paris, Missions Étrangères de Paris, 1953, p. 146.

1961, il y a eu 14 835 baptêmes d'adultes — soit 600 de plus que l'année précédente — et 8 542 baptêmes d'enfants. Enfin, 45 521 catéchumènes se préparent au baptême.⁵

Les Aborigènes parlant peu le chinois, les missionnaires doivent recourir à des intermédiaires pour prêcher, ou bien demander à des sœurs venues du nord-est de la Chine de traduire leurs propos en japonais, devenu la langue de l'évangélisation. Face à la barrière linguistique, certains missionnaires entreprennent l'apprentissage des dialectes aborigènes. Rapidement, ils rédigent des dictionnaires bilingues en aborigène-français et traduisent la Bible. Ces travaux de traduction ont permis de donner une forme écrite à des langues qui n'en possédaient pas auparavant. En parallèle, les missionnaires favorisent les pratiques culturelles locales dans le but d'accroître l'efficacité de l'évangélisation. Ils ont par exemple recours aux chants, très importants dans les cultures aborigènes, pour transmettre leurs enseignements religieux. Malgré le contrôle du Kuomintang cherchant à siniser les populations de l'île, la région de Hualien demeure trop éloignée de son emprise pour que les Bibles traduites en langues locales soient interdites de façon trop stricte.

1963 : érection du diocèse de Hualien

En 1963, le Saint-Siège érige la préfecture apostolique de Hualien au rang de diocèse, dont M^{gr} Véreux devient le premier évêque. Sur les 280 000 habitants de la préfecture apostolique, 46 053 sont baptisés, soit 16,4% de la population. A la même date, Taïwan compte 5% de catholiques. Ces statistiques montrent l'ampleur de ce que Jean Charbonnier nomme le « miracle de Taïwan »⁶. Contrairement à la Chine continentale, les missionnaires entretiennent de bons rapports avec le gouvernement taïwanais. La bonne connaissance des cultures des sociétés aborigènes acquise par les missionnaires a permis d'instaurer des relations de confiance entre le clergé et les fidèles. En outre, les missionnaires des MEP ont su répondre aux besoins matériels des Aborigènes.

⁵ AMEP, Rapport des MEP à Taïwan, 1961.

⁶ CHARBONNIER Jean, « Les Missions Étrangères en Chine : Tibet - Mandchourie - Hongkong - Taïwan », Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien, Paris : Les Indes savantes, 2007, p. 72.

(1968-1974) Revers de l'industrialisation pour le diocèse de Hualien

Si les années 1950 et 1960 sont marquées par un développement spectaculaire de la mission à Hualien, les transformations de la société taïwanaise accompagnant le processus de modernisation de l'île génèrent un nombre important de difficultés que les pères des MEP doivent affronter.

A Rome, des voix s'élèvent quant au choix des MEP de n'œuvrer que chez les Aborigènes. Il leur est notamment reproché de ne pas s'être concentrés sur les Hans, qui représentent une part bien plus importante de la population. Les missionnaires prennent alors un certain nombre d'initiatives pour toucher cette ethnie, en utilisant la radio et la télévision, et en lançant la publication d'une revue missionnaire en chinois pour renforcer le lien entre les chrétiens issus d'ethnies différentes. Certains missionnaires signalent au Saint-Siège qu'en raison des différences culturelles, il leur est difficile de faire comprendre aux Aborigènes la complexité de la hiérarchie au sein de l'Église. Ainsi, le P. Bareigts explique que montrer une photo du pape ne permet pas de faire prendre conscience de l'autorité suprême qu'il incarne. La difficulté de l'évangélisation se rencontre aussi face à l'importance croissante des croyances animistes enracinées chez les nouveaux convertis, auxquelles vient s'ajouter un attrait pour le taoïsme issu d'une exposition prolongée à la société urbaine taïwanaise.

Il y a également, pour les chrétiens vivant au contact des Taïwanais, l'attraction des « pai-pai », rites du taoïsme populaire. Certaines familles n'ayant que des liens très lâches avec l'Église finissent, sous la pression de leurs voisins taïwanais, par recourir au prêtre taoïste. Il n'y a alors guère d'espoir de pouvoir les récupérer, la fameuse « honte » (magodo) ou perte de face ayant un pouvoir inhibiteur très grand chez les Amis.⁷

Une réelle opposition entre prêtres et chamans se crée, semant la confusion au sein des communautés de fidèles. Le concile Vatican II et l'acceptation par le Saint-Siège de ces traditions dans les pays évangélisés ne régleront que très partiellement la question.

Une autre difficulté d'ordre culturel concerne les pratiques sexuelles et le mariage : les prêtres ont du mal à tolérer les mariages à l'âge de 10 ans et les pratiques sexuelles ouvertes. Enfin, l'enjeu le plus handicapant pour les missionnaires est le suivant : la population quitte les villages. Dans les années 1970, Taïwan s'industrialise et par conséquent, s'urbanise à une cadence effrénée. Attirés par les opportunités, les jeunes et les moins jeunes migrent vers les grandes villes comme Taipei. Pour tenter de suivre ces mutations, l'Église fonde à Taipei un centre d'évangélisation dédié au service des Aborigènes de la ville.

⁷ AMEP, Rapport pour la région de Formose 1974-1976, p. 19.

Toutes ces difficultés se traduisent par une hémorragie dans les rangs des fidèles du diocèse de Hualien. Le rapport des MEP de 1969 fait le bilan de la situation :

Le chiffre impressionnant de 1 011 émigrés pour le présent exercice, dont plus de 600 concernent les districts de notre secteur de Hualien. En plus des familles qui vont s'installer dans les grandes villes de la côte ouest où hommes et femmes trouvent aisément un emploi, beaucoup de nos jeunes, garçons et filles, gagnent les centres industriels pour travailler un certain temps dans les usines ou les manufactures de textile. La plupart de ces jeunes reviennent au village pour se marier et y résider, mais leur séjour au loin a le plus souvent une influence déplorable sur leur foi et leur comportement religieux.⁸

A ce déclin, stimulé par la séparation avec la communauté évangélisée, s'ajoute un manque de moyens financiers général faisant fuir les catéchistes qui aidaient les missionnaires déjà surchargés. Enfin, la formation des enfants est lacunaire, une grande majorité arrêtant l'école après les études primaires. Si ceux qui continuent leurs études reprennent souvent contact avec l'Église, il est difficile de former un clergé local sans offrir une éducation religieuse adéquate.

Depuis 1975 : Renouveau des méthodes d'évangélisation

Un ministère menacé par l'exode rural et la montée du taoïsme et du bouddhisme

Ces migrations marquent un coup d'arrêt aux vagues de conversions massives à Hualien. L'exode rural conduit les Aborigènes à s'intéresser davantage au taoïsme et aux religions populaires Hans, concurrents directs du catholicisme. Les jeunes ont déserté les villages et la conversion de nouveaux chrétiens est de plus en plus laborieuse. Afin de répondre à ce défi de taille, les missionnaires songent alors à faire évoluer les méthodes d'évangélisation. A partir de 1978, certains pères MEP font l'aller-retour entre Hualien et Taipei pour aller visiter les communautés de chrétiens aborigènes sur les chantiers où ils travaillent. Ils décident également d'aider les jeunes à se former professionnellement avant qu'ils n'aillent chercher du travail en ville.

Ayant démissionné le 25 juillet 1973, M^{gr} Vérineux laisse la direction du diocèse de Hualien à M^{gr} Kia. Le nouvel évêque issu d'une famille catholique du Hubei a pris ses fonctions le 28 janvier 1975, marquant ainsi une nouvelle étape du processus de transfert des responsabilités à un clergé local. En parallèle, une nouvelle vague de jeunes missionnaires vient grossir les rangs des MEP à Hualien en 1975.

⁸ AMEP, Rapport pour la région de Formose 1969, p.6.

En 1985, alors que l'Église voit le nombre de missionnaires français diminuer depuis 1980, le P. Michel Maillot met en place un groupe de volontaires pour la mission, composé principalement d'Amis pour aider à la formation de chrétiens au sein de leur propre ethnie.

Les MEP à Taïwan depuis les années 1990

Dans les années 1990, l'action des MEP à Taïwan prend de nouvelles formes avec la multiplication des œuvres de charité. L'ouverture du marché du travail taïwanais à la main d'œuvre des pays voisins d'Asie du Sud-Est se traduit par l'appauvrissement des Aborigènes, dont la situation socio-économique est déjà très précaire en raison des discriminations à leur encontre. Les missionnaires entreprennent alors d'aider tant ces Aborigènes que les travailleurs asiatiques, dont des Philippins catholiques. Le gouvernement taïwanais, soumis à la pression des chefs d'entreprises craignant des revendications syndicales, voit d'un mauvais œil ces rassemblements de catholiques. Certains missionnaires sont expulsés.

En 2013, un rapport annuel de l'Institut Américain à Taïwan sur la liberté religieuse soulève la question de permettre aux employés de maison de jouir de quelques jours de repos fixés légalement pour pouvoir s'adonner à des activités religieuses. Les autorités taïwanaises répondent qu'il n'appartient pas à la sphère religieuse de traiter une telle question. Pourtant, deux décennies plus tôt, dans une lettre commune des évêques de Taïwan sur les travailleurs étrangers parue dans les « Échos » de la rue du Bac, les missionnaires avaient abordé ce point :

Par l'évangélisation, de prendre soin de l'âme, du corps, de la dignité humaine, des droits de l'Homme etc. nous devons à la fois nous occuper de la vie ordinaire des gens, et en même temps promouvoir des activités spirituelles et matérielles contribuant au développement humain.⁹

Cette vision pousse l'Église, dans les années 1980, à multiplier les créations d'institutions à vocation éducative et médicale et d'établissements caritatifs. Le P. André Cuerq crée à Fuli un centre pour handicapés portant son nom. Ces efforts obtiennent même la reconnaissance du gouvernement.

⁹ LIU Pi-chen, « Brève histoire des Missions Étrangères de Paris et de l'évangélisation des Aborigènes à Taïwan », *Les ecclésiastiques français de la côte est de Taïwan*, National Museum of Natural Science, Taipei, pp. 67 – 106.